

Le Monde

Théâtre d'objets : le réjouissant jeu de piste de Pauline Ringeade et Eléonore Auzou-Connes

Publié le 12 mars 2022



Eléonore Auzou-Connes transformée en une jeune « Nanoulak » rebelle dans « Pister les créatures fabuleuses », spectacle mis en scène par Pauline Ringeade, créé en novembre 2021. GERISE GUYON

Dans *Pister les créatures fabuleuses*, la metteuse en scène et la comédienne entraînent le public sur les traces des loups, ours, renards et autres animaux sauvages, donnant vie à une conférence du philosophe Baptiste Morizot.

À la simple lecture du titre du spectacle mis en scène par Pauline Ringeade et interprété par Eléonore Auzou-Connes, on s'attendait à plonger dans un univers peuplé de licornes, dragons, griffons et autres « créatures fabuleuses », tout droit sorties de l'imagination fertile d'un écrivain. Il n'en est rien, les êtres dont il est ici question vivent non loin de nous, dans les forêts et les océans : loups, renards, coyotes, ours, cachalots, etc. même si, la plupart du temps, ils sont invisibles et fuient la présence humaine. La metteuse en scène a relevé, avec beaucoup d'intelligence et de sensibilité, le pari d'adapter au plateau le texte d'une conférence jeune public donnée par le philosophe et naturaliste Baptiste Morizot en 2018 au Nouveau Théâtre de Montreuil. Il y partageait une série de récits de pistage en forêt ou en montagne dans différents pays et continents.

La comédienne Eléonore Auzou-Connes incarne en solo, avec une énergie époustouflante, une exploratrice un brin casse-cou lancée sur les traces de plusieurs animaux sauvages. Elle occupe pendant plus d'heure l'espace scénique avec fougue et manipule de multiples objets, parfois des plus insolites, pour recréer l'ambiance des expéditions des pisteurs à l'affût du moindre signe du passage d'une meute de loups ou d'une mère ourse avec ses petits.

BRUITS EN TOUS GENRES

Pauline Ringeade a eu l'astucieuse idée de ne pas chercher à représenter sur les planches ces différents mammifères : elle s'est contentée d'évoquer leur présence (ou plus exactement leur absence ou invisibilité au regard humain) en créant, grâce au remarquable travail de Géraldine Foucault, un fabuleux paysage sonore constitué de bruits en tous genres, diffusés dans la salle ou créés en direct par la comédienne avec différents objets - klaxons, clairons et autres. Ce bruitage particulièrement réussi contribue à immerger totalement les spectateurs dans l'environnement naturel des espèces pistées. On se surprend au cours de la représentation à tendre l'oreille pour guetter le moindre craquement de branche ou frôlement d'aile.

Le spectacle est ponctué d'humour, et en particulier lorsqu'il aborde les péripéties des pisteurs confrontés à des traces énigmatiques. Une hilarité générale a accueilli la transformation d'Eléonore Auzou-Connes, grâce à un simple anorak avec capuche vissée sur la tête, en une jeune nanoulak rebelle - nom donné par les Inuits aux bébés nés d'une mère ourse polaire et d'un père grizzli, qui ont fini par se rencontrer au fil des migrations dues au réchauffement climatique. Parmi les plus jeunes spectateurs, certains continuaient, une fois sortis de la salle, après la représentation du dimanche 6 mars au TJP-Centre dramatique national de Strasbourg-Grand-Est, dans le cadre du week-end d'ouverture du festival des Giboulées, à reprendre le cri de ralliement « #nanoulak » lancé par la comédienne. Et s'amusaient à reproduire avec leurs doigts le signe du hashtag, en dignes oursons et oursonnes, sensibilisés par ce spectacle aux problèmes environnementaux et à leurs répercussions sur l'évolution des espèces animales... et humaine.

Cristina Marino